



Frères - laïcs : ensemble *promouvoir la vie comme vocation*



Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

INTERPRÉTER
les désirs
porteurs de vie

LA PAROLE DE DIEU

Jean (1, 35-39)

35 Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. 36 Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » 37 Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. 38 Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » 39 Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).



MÉDITATION

Sur les traces du disciple bien-aimé

Selon la lecture traditionnelle du quatrième Évangile, l'apôtre Jean est à la fois la figure exemplaire du jeune qui choisit de suivre Jésus et « le disciple que Jésus aimait ».

Dans leur recherche du sens à donner à leur vie, deux disciples de Jean-Baptiste s'entendent adresser cette question pénétrante par Jésus : « Que cherchez-vous ? » Leur réponse « Rabbi (ce qui veut dire Maître), où demeures-tu ? » suit la réponse-invitation du Seigneur : « Venez et voyez ». Jésus les appelle en même temps à un parcours intérieur et à une disponibilité à se mettre concrètement en mouvement, sans bien savoir où cela les conduira. Il s'agira pour eux d'une rencontre mémorable, au point de se souvenir même de l'heure.

Grâce au courage d'aller et de voir, les disciples feront l'expérience de l'amitié fidèle du Christ et pourront vivre quotidiennement avec lui, se laisser interroger et inspirer par ses paroles, se laisser toucher et émouvoir par ses gestes.

Jean, en particulier, sera appelé à

être témoin de la Passion et de la Résurrection de son Maître. Lors de la dernière Cène (cf. *Jn* 13, 21-29), son intimité avec lui le conduira à poser sa tête sur la poitrine de Jésus et à s'en remettre à Sa parole. En conduisant Simon-Pierre à la maison du Grand Prêtre, il affrontera la nuit de l'épreuve et de la solitude (cf. *Jn* 18, 13-27). Au pied de la croix, il accueillera la douleur profonde de la Mère, à qui Jésus le confie, en acceptant la responsabilité de prendre soin d'elle (cf. *Jn* 19, 25-27). Au matin de Pâques, il entreprendra avec Pierre une course tumultueuse et remplie d'espérance vers le tombeau vide (cf. *Jn* 20, 1-10). Enfin, au cours de la pêche miraculeuse au lac de Tibériade (cf. *Jn* 21, 1-14), il reconnaîtra le Ressuscité et en donnera témoignage à la communauté.

La figure de Jean peut nous aider à comprendre l'expérience vocationnelle comme un processus progressif de discernement intérieur et de maturation de la foi, qui conduit à découvrir la joie de l'amour et la vie en plénitude dans le don de soi et dans la participation à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

DANS LE SILLAGE DES FONDATEURS

Évocation des désirs qui habitent le cœur ardent du P. de Montfort

Nous avons une petite idée des désirs, apparemment contradictoires, qui travaillaient le cœur du P. de Montfort. S'il en a exprimé lui-même plusieurs, d'autres ont été relevés par ses premiers biographes. Au lendemain de son ordination presbytérale, à l'été 1700, Grandet note ceci : « *Il brûla du désir de travailler au salut des âmes ; il souhaita même d'aller prêcher aux infidèles du Nouveau Monde (Canada) et il disait quelquefois aux ecclésiastiques qui demeuraient avec lui : que faisons-nous ici, mes chers amis ? Pourquoi sommes-nous des ouvriers inutiles pendant qu'il y a tant d'âmes qui périssent dans le Japon ou dans les Indes, faute de prêtres et de catéchistes qui les instruisent des vérités nécessaires au salut ?* »¹

Son ami Blain témoigne : « *L'ardeur de sa charité lui donnait attrait pour les pays barbares mais les brouilleries survenues en ces temps-là (querelles des rites entre les Jésuites et les Missions Étrangères de Paris), le détournèrent d'y penser ; et Mr Leschassier ne lui permit pas d'aller au Canada.* »²

Ainsi, nous voyons que ce désir profond qui habite le tout nouvel or-

donné est capital pour comprendre le zèle missionnaire du P. de Montfort. Les portes de la mission dans les « pays païens » étant fermées, il va déployer son énergie apostolique autrement. Ce désir puissant du grand large resurgit en 1706 lorsqu'il quitte Poitiers pour aller présenter au pape Clément XI son désir de partir missionner hors de France. Il accepte, dans l'obéissance, l'envoi en mission vers les terres de l'Ouest de la France comme missionnaire apostolique.

Dans quelques unes de ses lettres il exprime aussi ce qui l'habite dès le début de son ministère.

Dans sa lettre de 1700 à M. Leschassier où il exprime son « état présent », il dit : « *J'avais en vue, aussi bien que vous, d'aller me former aux missions, et particulièrement à faire le catéchisme aux pauvres gens, qui est mon grand attrait* ». Un peu plus loin dans cette même lettre il avoue : « *Je me trouve, depuis que je suis ici, comme partagé entre deux sentiments qui semblent opposés. Je ressens d'un côté un amour secret de la retraite et de la vie cachée, pour anéantir et combattre ma nature corrompue qui*

1. cité par Louis Pérouas, *Un maître spirituel à découvrir aujourd'hui*, Limoges, p. 20

2. Ibid. p.21

aime à paraître. De l'autre, je sens de grands désirs de faire aimer N. Seigneur et sa Ste Mère, d'aller d'une manière pauvre et simple faire le caté-



chisme aux pauvres de la campagne et exciter les pécheurs à la dévotion à la très Ste Vierge. C'était ce que faisait un bon prêtre, mort ici depuis peu en odeur de sainteté. Il allait de paroisse en paroisse faire le catéchisme aux paysans, aux dépens de la seule Providence. En vérité, mon très cher Père, je ne suis pas digne de cet emploi honorable, mais je puis m'empêcher, vu les nécessités de l'Église, de demander continuellement avec gémissements une petite et pauvre compagnie de bons prêtres qui l'exercent sous l'étendard et la protection de la très Ste V. Je tâche, cependant, quoiqu'avec peine, de calmer ces désirs quoique bons et continuels, par un entier oubli de ce qui me regarde entre les bras de la divine Providence, et une parfaite soumission à vos avis, qui me seront toujours des commandements.

Il me vient comme à Paris, des désirs de m'unir à M. Leuduger, [...] grand

missionnaire et homme d'une grande expérience, ou d'aller à Rennes me retirer dans l'hôpital général, auprès d'un bon prêtre que je connais, pour là m'exercer en des œuvres de charité envers les pauvres. Mais je rejette tous ces désirs, quoique soumis au bon plaisir de Dieu, en attendant vos conseils, soit pour demeurer ici, quoique je n'y sente aucune inclination soit pour aller ailleurs. J'ose me dire, dans la paix de N.S. et de sa Ste Mère, tout soumis à vos ordres. »¹

Dans une autre lettre à M. Leschassier, il lui présente son entrevue avec Mme de Montespan à Fontevault. « Elle me questionna sur plusieurs choses, mais particulièrement sur ce qui me regardait. Elle me demanda ce que je voulais devenir. À cela je lui dis naïvement l'attrait que vous savez que j'ai de travailler au salut des pauvres, mes frères. Elle me dit qu'elle approuvait beaucoup le dessein que j'avais, d'autant plus qu'elle connaissait par expérience qu'on négligeait beaucoup l'instruction familière des pauvres ». Celle-ci l'invite à aller rencontrer l'évêque de Poitiers. « Quoique j'eusse de la répugnance à satisfaire le désir de Madame de Montespan [...] je lui obéis pourtant aveuglément pour faire

1. Œuvres complètes, Lettre 5, p.12-14

la sainte volonté de Dieu que je regardais uniquement. » Dans la suite de sa lettre il explique ce qu'il a fait en arrivant à Poitiers notamment son premier contact avec les pauvres de l'hôpital général et sa rencontre avec Monseigneur. Et en conclusion il souligne : « *Je vous dirai, mon très cher Père, que j'ai à la vérité beaucoup d'inclination à travailler au salut des pauvres en général, mais non pas tant de me fixer et de m'attacher dans un hôpital. Je me mets pourtant dans une entière indifférence ne désirant que de faire la sainte volonté de Dieu.* » ¹

Dans la lettre 9 de 1701, à M. Lescassier, il écrit : « *Je ne sens, comme vous le savez, aucune inclination pour la communauté de Saint-Clément (Nantes)* », puis, parlant de l'appel de l'évêque de Poitiers pour qu'il aille « *s'enfermer* » dans l'hôpital général de la ville il avoue : « *Je n'ai point d'inclination à me renfermer* ». Ce qui peut le décider tout de même à accepter cette proposition c'est : « *l'espérance que je pourrais avoir de m'étendre avec le temps dans la ville et la campagne* ». Toujours dans cette même lettre, il ajoute : « *le catéchisme aux pauvres de la ville et de la campagne est mon élément.* » ²

Par ailleurs, sa vie missionnaire nous révèle comment le désir par excellence qui l'habite, qu'il pratique et qu'il enseigne : **faire connaître et aimer Jésus-Christ Sagesse par la vraie dévotion à la Vierge Marie**, est le moteur de sa vie. Rien ne peut l'arrêter. Confronté aux multiples oppositions, il fait le choix de s'en remettre totalement à Dieu, dans un abandon à sa Providence. À l'hôpital de Poitiers il garde le silence et la retraite. « *J'allai pour cet effet faire une retraite de huit jours aux Jésuites. Là, je fus rempli d'une grande confiance en Dieu et en sa sainte Mère, qui prendraient évidemment ma cause en main.* » ³

Toute la vie du P. de Montfort est comme le déploiement de son désir le plus profond pour lequel il a prié et a demandé de prier à savoir :

*celui de « **posséder la divine Sagesse** ».*

Son zèle apostolique jusqu'au dernier souffle, tous les cœurs « touchés » au fil de sa vie missionnaire, sont les fruits de ce désir premier.

1. **Œuvres complètes**, Lettre 6, p.16-18

2. **Ibid.**, Lettre 9, p.25-26

3. **Ibid.**, Lettre 11, p.34

Qu'évoquent pour moi, cette quête de la volonté de Dieu chez le P. de Montfort ?

Quels sont les désirs qui m'animent, me font vivre ?

Quels moyens je me donne pour discerner et comprendre ces désirs qui m'habitent ?

Comment ai-je conscience d'y répondre ?

AUJOURD'HUI



Voici quelques lignes d'un témoignage de **Noël Crabeil**, professeur de mathématiques et responsable de l'animation pastorale à Saint Gabriel-Saint Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et également diacre permanent.

Septembre 1993 : j'arrive à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour mon premier poste. J'ignore pour ainsi dire tout de l'histoire de ce lieu. Me voilà dans un univers nouveau à découvrir.

Enrichi par tout ce que j'avais vécu au cours de ma scolarité au sein de l'enseignement catholique, je me suis vite investi dans certaines propositions pastorales de 'Saint-Gab'. Peu à peu, j'ai appris à connaître le charisme des frères de Saint-Gabriel. Au fil des années, je me suis investi plus fortement dans le projet d'établissement en particulier dans son volet pastoral vécu aux côtés des frères.

Le milieu des années 2000 a été pour moi l'occasion de questionner certains choix de vie. Je me suis interrogé notamment sur la poursuite de mon éventuelle contribution à la mission éducative des frères, qui étaient de moins en moins nombreux au sein du corps enseignant de cet établissement pourtant à l'origine de leur action.

L'appel au diaconat et à la responsabilité de l'animation pastorale

de Saint-Gabriel s'invitent comme une coïncidence ou la cohérence d'une vie. C'est durant l'année scolaire 2007-2008 que l'interpellation vers le diaconat est arrivée. Tout d'abord invité à vivre une année de découverte du ministère diaconal et de discernement personnel, je n'ai pu m'empêcher de lier cette question à celle de mon implication à Saint-Gabriel Saint-Michel.

Alors qu'il ignorait tout de mon cheminement, le directeur me propose la responsabilité de l'équipe pastorale. J'y ai vu un deuxième appel à me mettre au service de la communauté dans laquelle j'exerçais au quotidien. Pendant ma période de questionnement, j'étais notamment habité par cette phrase du P. de Montfort : « **Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui.** » J'ai alors prononcé un **OUI** qui prenait une double consonance : personnelle et professionnelle.

Être diacre au service d'un établissement catholique éclaire certainement la façon de vivre ma mission éducative. Il s'agit simplement d'être à l'écoute de chacun. Ne pas faire plus, mais être autrement. **ÊTRE**, tout simplement.

Sur <http://www.freres-saint-gabriel.org/rubriques/haut/documents-a-telecharger/infos-reseau-nb019-1>, on trouvera l'intégralité de ce témoignage, p. 16 du document.

POUR PRIER

Ce n'est pas toi qui fais Dieu, mais Dieu qui te fait.
Si tu es l'ouvrage de Dieu, attends tout de sa main :
Livre-toi à Celui qui peut te modeler
Et qui fait bien toutes choses en temps opportun ;
Quant à toi, ton rôle c'est de te laisser ouvrager.

*Présente-lui un cœur souple et docile ;
Livre-toi à lui comme une argile malléable.
Ayant en toi l'Eau qui vient de lui,
Reçois en toi la forme
que le Maître Artisan veut te donner.*



*Garde en toi cette
humilité qui vient de
la grâce,
Pour ne pas empêcher
le Seigneur
d'imprimer en toi la
marque de son doigt.*

*C'est en recevant son empreinte
que tu deviendras parfait ;
Et seul le Seigneur pourra faire œuvre d'art
avec cette pauvre argile que tu es.*

*En effet, faire est le propre de la bonté de Dieu ;
Et le laisser faire,
c'est le rôle qui convient à ta nature d'homme.*

SAINT IRÉNÉE,
évêque de Lyon et martyr